



Céret
musée d'art moderne

PICABIA, MÉDITERRANÉE Picasso, Delaunay, Laurencin...

Musée d'art moderne, Céret
27 juin - 29 novembre 2026



Exposition
d'intérêt
national
■ ■ RÉPUBLIQUE FRANÇAISE





SOMMAIRE

Page 3	Éditos
Page 8	Communiqué de presse
Page 10	Parcours de l'exposition
Page 16	Autour de l'exposition
Page 17	La danse
Page 19	Le musée d'art moderne de Céret
Page 20	Visuels disponibles pour la presse
Page 24	Informations pratiques

Légendes des visuels

Page de garde : Francis Picabia, *Espagnole*, vers 1926-1927, crayon, aquarelle et gouache sur papier, 53,7 x 46,3 cm, collection particulière. Crédit photographique : Archives Comité Picabia

Ci-dessus : Francis Picabia, *Espagnole*, 1922, gouache et graphite sur papier, 64,5 x 49 cm, Collection Fundacion Mapfre, Madrid. Crédit photographique : Fernando Maquieira

Édito

M. Pierre-André Durand Préfet de la région Occitanie, Préfet de la Haute-Garonne

Depuis 1999, l'État décerne le label « exposition d'intérêt national » à une sélection d'expositions selon des critères d'excellence et présentées en région par des « Musées de France ». Cela traduit la volonté du ministère de la Culture de mener une politique de proximité, en encourageant des projets ambitieux, au cœur des territoires et au plus près des concitoyens. Plus que jamais, et partout dans la région, les musées de France jouent un rôle essentiel pour maintenir des politiques dynamiques de diffusion culturelle et d'élargissement des publics, avec le soutien constant de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie. Cette année, quatre expositions ont été distinguées par ce label dont *Picabia, Méditerranée. Picasso, Delaunay, Laurencin...* présentée du 27 juin au 29 novembre 2026 au Musée d'art moderne de Céret. Rappelons que cette exposition est le fruit d'un partenariat entre plusieurs institutions dont notamment le musée de l'Orangerie et le Centre Pompidou de Paris, le musée Toulouse-Lautrec d'Albi, les musées Picasso de Paris et Barcelone, le Centre d'art Reina Sofía, le musée Thyssen-Bornemisza de Madrid, sans lesquelles il n'aurait pas été possible de réunir près d'une centaine d'œuvres de Francis Picabia et de son cercle artistique new-yorkais et catalan, de Marcel Duchamp, Man Ray, Albert Gleizes, Pablo Picasso, Robert Delaunay, Kees van Dongen, Joan Miró... et celles d'artistes féminines telles que Marie Laurencin, Juliette Roche, Olga Sacharoff, Hélène Grünhoff ou encore Sonia Delaunay.



© Préfecture de la région Occitanie

Entre peintures, dessins, sculptures, photographies, revues et archives, l'exposition déploie un regard panoramique sur la création foisonnante qui se déroule au début du XX^e siècle. Avec plus d'une vingtaine d'artistes présentés, elle réunit un exceptionnel ensemble d'œuvres des tenants de la modernité. Notons que pour cette exposition, le musée adopte une approche multisensorielle et une programmation événementielle encourageant les visiteurs à interagir différemment avec les œuvres. En effet, en plus des dispositifs classiques de médiation en salle, seront intégrées de nouvelles formes de dialogue pour inciter à la mobilité et à l'engagement personnel plutôt qu'à la simple contemplation. Cette approche propose par ce biais une expérience immersive, ludique et innovante qu'il convient de saluer.

Édito

Mme Carole Delga Présidente de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Depuis 10 ans j'ai placé la culture comme pilier de notre projet régional. En Occitanie, nous avons fait le choix clair et assumé d'une culture accessible partout et pour tous, sans distinction territoriale ou sociale, et sans compromis, même dans un contexte budgétaire inédit. Parce que l'accès à la culture est une exigence démocratique, un facteur d'émancipation individuelle et un puissant levier de cohésion sociale, nous avons décidé d'en faire une priorité de l'action publique régionale.

Ce choix s'est concrétisé très tôt par l'adoption d'une stratégie ambitieuse, pour une culture partout et par tous (2022-2028), avec un cap clair : soutenir la création artistique dans toute sa diversité, accompagner durablement les acteurs et les filières, renforcer les lieux de culture et garantir une présence culturelle sur l'ensemble du territoire régional, des métropoles aux zones rurales. Nous défendons une culture vivante, exigeante et ouverte, pour toutes les populations.

Cette ambition guide notre engagement aux côtés des artistes de notre région, à l'image des Journées des Ateliers d'Artistes et du Prix Occitanie Médicis que nous organisons chaque année pour mettre en valeur la richesse des talents d'Occitanie.



© Ferrer Fabien – Région Occitanie

Ils nous permettent également d'être aux côtés des lieux culturels et de leurs équipes, comme c'est le cas ici à Céret, avec près de 600 000€ mobilisé en faveur du musée d'art moderne dirigé par Jean-Roch Dumont Saint Priest. L'exposition « Picabia, Méditerranée. Picasso, Delaunay, Laurencin... » qu'il porte aujourd'hui illustre pleinement cette volonté de faire vivre, dans tous les territoires d'Occitanie, une offre culturelle ambitieuse, accessible et partagée, qui favorise la découverte, la curiosité et la rencontre entre les œuvres, les artistes et les publics.

Je félicite toute l'équipe du musée pour cette exposition d'envergure, récompensée par l'obtention du label « exposition d'intérêt national ». Véritable hommage au peintre et poète Francis Picabia, pionnier du dadaïsme, et à la vingtaine d'artistes exilés qui l'entourait, elle célèbre la terre d'accueil qu'était la Catalogne au XX^e siècle, théâtre d'un bouillonnement libre et artistique, imprégné de la culture ibérique.

Édito

Mme Hermeline Malherbe Présidente du musée de Céret Présidente du Département des Pyrénées-Orientales



© Michel Jauzac / CD66

« Notre tête est ronde pour permettre à la pensée de changer de direction » affirmait Francis Picabia. Cette phrase décrit à elle seule le personnage, rempli d'une insatiable curiosité, un brin provocateur, résolument anticonformisme, libre. Francis Picabia est un esprit subversif, un personnage singulier de l'histoire intellectuelle et artistique du XX^e siècle.

Labellisée « exposition d'intérêt national », « Picabia, Méditerranée. Picasso, Delaunay, Laurencin... » est reconnue comme faisant partie des expositions les plus remarquables en France cette année. Elle nous fera découvrir un artiste majeur aux multiples facettes, un véritable « Christophe Colomb de l'art », comme l'avait surnommé le peintre Jean Arp. Picabia, qui séjourna à Céret en 1912, est l'une des plus importantes figures des avant-gardes du XX^e siècle à être venu chercher l'inspiration dans notre pays catalan, notre Vallespir lumineux, ensoleillé, niché entre Pyrénées et Méditerranée.

En accueillant cette exposition, le musée d'art moderne de Céret met à l'honneur une centaine d'œuvres de Picabia et de son cercle artistique new-yorkais et catalan. Parmi eux, Pablo Picasso. Les deux hommes se connaissent, s'admirent, et marqueront l'histoire artistique du XX^e siècle.

Je remercie chaleureusement, pour le prêt exceptionnel de leurs œuvres, les musées de l'Orangerie, le Centre Pompidou, le Palais Princier de Monaco, le Centre d'art Reina Sofía, le Thyssen-Bornemisza, les musées Picasso de Paris et de Barcelone.

Avec le conseil d'administration, le vice-Président de l'EPCC et maire de Céret Michel Coste, le directeur-conservateur du musée Jean-Roch Dumont Saint Priest et toute son équipe, je me réjouis d'accueillir une exposition d'une telle envergure. Elle consacre davantage la place de Céret et du département des Pyrénées-Orientales sur la scène muséale française.

Cette nouvelle exposition poursuit l'ambition du musée d'art moderne de Céret : proposer aux visiteurs une aventure artistique remplie d'émotions, de réflexions et de convivialité. Elle fait de notre musée un lieu de partage, toujours plus vivant, ouvert et accessible à tous.

Édito

M. Michel Coste

Vice-Président du musée d'art moderne de Céret
Maire de la ville de Céret



© Ville de Céret

La saison estivale débute de manière éclatante au sein du musée d'art moderne de Céret, et pour notre plus grand bonheur, avec une nouvelle exposition de très haut niveau.

Une étape supplémentaire dans cette année 2026 particulièrement riche et ambitieuse pour notre musée, dont la programmation future n'a pas fini de vous émerveiller.

Je voudrais remercier les équipes du musée et les autorités de tutelle de l'EPCC, pour leur engagement et leur soutien aux côtés de la ville de Céret. Tous ensemble, nous travaillons sans relâche pour que cette institution reste un phare de la culture dans le Vallespir, les Pyrénées-Orientales et l'Occitanie toute entière.

C'est pourquoi nous sommes particulièrement fiers et honorés que cette nouvelle exposition ait obtenue le label « exposition d'intérêt national » pour son caractère remarquable. Elle peut compter sur la collaboration et le soutien de très prestigieuses institutions comme le Centre Pompidou, le Museo Reina Sofía et Museo Nacional Thyssen-Bornemisza de Madrid ou les musées Picasso de Paris et Barcelone, signe de la place forte que nous occupons dans le paysage national et euro-régional.

Avec « Picabia, Méditerranée », nous nous plongeons dans la vie et l'univers sans limite de Francis Picabia. Cet artiste imprévisible, provocateur mais surtout novateur, véritable pionnier de l'avant-garde du début du XX^e siècle. Façonné par une opposition farouche aux règles d'expression culturelle traditionnelles et un besoin de révolte face à l'absurdité d'un monde en guerre, il fonde le dadaïsme. Ce courant où l'art se conçoit et se ressent dans la dérision, l'absurde et la remise en question constante de l'existant. Picabia y trouve une place de choix, lui que ses pairs surnomment « Funny Guy » et dont l'œuvre est « fondée sur la souveraineté du caprice, sur le refus de suivre, toute entière axée sur la liberté, même de déplaire ».

Nous découvrirons un parcours marqué par la Catalogne, et notamment Barcelone, terre de refuge et d'inspiration qui nous rappellera, comme un clin d'œil, le chemin de nombreux artistes qui ont marqué l'histoire du musée d'art moderne de Céret.

Une exposition d'envergure, où une centaine d'œuvres de Picabia et d'une vingtaine d'autres artistes parmi lesquels Pablo Picasso, Marcel Duchamp, le couple Delaunay ou Marie Laurencin seront exposées.

Je vous donne donc rendez-vous à partir du 27 juin, pour une très belle exposition.

Édito

M. Jean-Roch Dumont Saint Priest Directeur du musée d'art moderne de Céret



Pour la première fois, le musée d'art moderne de Céret dédie une exposition à Francis Picabia et à son environnement de création en Catalogne. Ce peintre et poète incontournable des avant-gardes du XX^e siècle se situe au cœur d'un réseau d'artistes qui trouvent refuge à Barcelone au cours de la Première Guerre mondiale. Après les années impressionnistes et les expérimentations abstraites, cette personnalité kaléidoscopique à l'humour corrosif se rapproche de l'esthétique Dada en traçant une route singulière et constamment réinventée. L'artiste orchestre la revue *391* qui rassemble certaines des personnalités les plus importantes de son temps de Marcel Duchamp à Marie Laurencin, Albert Gleizes et Juliette Roche, Sonia et Robert Delaunay, Otho Lloyd et Olga Sacharoff ou encore Natalia Gontcharova et Serge Charchoune. En une centaine de pièces, l'exposition explore l'effervescence inouïe de ce moment de création collective initié face à une Méditerranée « énorme de santé bleue et d'ingénuité pure » comme le note Picabia dans un poème de juin 1917. Cette proposition a été rendue possible par des collaborations vertueuses avec d'autres collectivités publiques et de nombreux musées français et espagnols. Je suis très reconnaissant envers le centre d'art La Malmaison de Cannes pour le projet de coédition du catalogue de l'exposition, le musée Henri Prades de Lattes et la Métropole Montpellier Méditerranée avec qui nous avons partagé le transport d'œuvres et la Casa de Velázquez - Académie de France à Madrid pour le soutien précieux en matière de création artistique.

J'exprime aussi toute ma gratitude à l'ensemble des collections publiques et particulières qui ont prêté des chefs d'œuvres, en particulier le musée de l'Orangerie, le Centre Pompidou, le musée Toulouse Lautrec d'Albi, les musées Picasso de Paris et de Barcelone, le Centre d'art Reina Sofía, le musée Thyssen-Bornemisza de Madrid de nombreux autres établissements qui nous ont accordé leur confiance pour mener à bien ce projet exceptionnel.

Le ministère de la Culture a reconnu la qualité de cette « exposition d'intérêt national », un label attribué à une quinzaine de musées présentant des expositions remarquables en France. Il s'agit d'une fierté pour les acteurs et les partenaires de l'établissement public de coopération culturelle que je remercie vivement, nos autorités de tutelle - Ville de Céret, Département des Pyrénées-Orientales et Région Occitanie-, l'association des Amis et l'équipe du musée. Que chacun, au sein du collectif de travail, soit salué chaleureusement et en particulier Gwendoline Corthier-Hardoin, responsable des expositions et co-commissaire. Je souhaite enfin à tous nos publics de pouvoir trouver dans l'exposition « Picabia, Méditerranée. Picasso, Delaunay, Laurencin » de grandes émotions et de l'inspiration, en découvrant des œuvres majeures qui font rimer la danse et la création collective avec la liberté.

Communiqué de presse

Figure centrale des cercles artistiques internationaux, Francis Picabia (1879-1953) joue un rôle majeur dans l'histoire des avant-gardes du début du XX^e siècle. Entre 1913 et 1924, nourri de ses voyages entre New York et Barcelone, l'artiste élabore un langage artistique inédit. Cette période charnière voit naître ses plus importantes œuvres mécanomorphes, sa participation à l'aventure dadaïste, sa collaboration à la revue new-yorkaise *291* ou encore la création de *391* à Barcelone. Au cœur d'une Catalogne en pleine effervescence, terre d'accueil pour de nombreux artistes exilés, Picabia développe un vocabulaire aussi audacieux qu'irrévérencieux.

L'exposition explore de manière inédite ce moment clé du parcours de Picabia en s'intéressant au rôle joué par la Catalogne sur son œuvre et celle de ses contemporains. Elle réunit pour la première fois près d'une centaine d'œuvres de Picabia et de son cercle artistique new-yorkais et catalan, de Marcel Duchamp, Man Ray, Albert Gleizes, Pablo Picasso, Robert Delaunay, Kees van Dongen, Joan Miró, ou encore Serge Charchoune, et celles d'artistes femmes qui ont joué un rôle moteur dans l'histoire des avant-gardes telles que Marie Laurencin, Juliette Roche, Olga Sacharoff, Hélène Grünhoff, Sonia Delaunay ou encore Natalia Gontcharova.



Le parcours retranscrit l'atmosphère d'émulation entourant ces artistes, d'abord à New York où l'architecture et l'univers des machines les invitent à de nouvelles explorations formelles, puis à Barcelone. Fuyant la France en guerre, Picabia y retrouve une vaste communauté d'artistes et d'intellectuels et y insuffle un véritable bouillonnement, notamment à travers la revue *391*. Publiée de 1917 à 1924, elle reflète les idées novatrices et pré-dadaïstes de l'artiste en adoptant un parti-pris résolument « anti-peinture ».

Cet exil est également l'occasion pour les artistes de s'imprégner de la culture ibérique. **L'exposition met ainsi en lumière la manière dont la culture et la danse espagnoles sont assimilées par ces artistes, et inversement, comment celles-ci contribuent à de nouvelles productions plastiques.** Les danseuses, musiciens, toreros, et femmes affublées de mantilles témoignent de la richesse qu'offre la culture et le folklore espagnols pour ces artistes en quête de motifs renouvelés.

Entre peintures, dessins, sculptures, photographies, revues, et archives montrées pour la première fois en France, l'exposition déploie un regard panoramique sur la création foisonnante qui se déroule au début du XX^e siècle. Avec plus d'une vingtaine d'artistes présentés, elle réunit un exceptionnel ensemble d'œuvres des tenants de la modernité. Elle bénéficie pour cela du soutien de prestigieuses institutions parmi lesquelles le musée de l'Orangerie, le musée national d'art moderne – Centre Pompidou, les musées Picasso de Paris et de Barcelone, le Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía ou encore le Museo Nacional Thyssen-Bornemisza de Madrid.

Pour cette programmation exceptionnelle, le musée a reçu le label « exposition d'intérêt national » attribué chaque année à une quinzaine d'expositions remarquables en France.

Jean-Roch Dumont Saint Priest et Gwendoline Corthier-Hardoin, commissaires de l'exposition

Légendes des visuels

Page précédente : Francis Picabia, *Espagnole*, vers 1926-1927, crayon, aquarelle et gouache sur papier, 53,7 x 46,3 cm, collection particulière. Crédit photographique : Archives Comité Picabia

Ci-contre : Pablo Picasso, *Femme avec mantille [Fatma]*, juin 1917, huile et fusain sur toile, 116 x 89 cm, Museu Picasso, Barcelone. Crédit photographique : Fotogasull © Succession Picasso 2026



Présentation de l'exposition

Le tournant machiniste



Francis Picabia, *Embarras*, 1914, aquarelle et crayon sur papier collé sur carton, 53,8 x 64,7 cm, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid. Crédit photographique : Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid

Le parcours de l'exposition s'ouvre sur la période charnière que constitue New York pour Picabia. Son premier séjour en 1913, lors duquel il participe à la célèbre exposition de l'« Armory Show », le marque profondément. Porté par une fascination pour le monde industriel et l'architecture de la ville, Picabia opère une mue radicale. Il abandonne la peinture figurative et élabore un langage mécanomorphe inédit — des œuvres dans lesquelles les formes mécaniques deviennent les métaphores du corps.

Cette première partie de l'exposition présente des pièces majeures de l'artiste produites durant cette période comme *Embarras* prêté par le Museo Nacional Thyssen-Bornemisza de Madrid. Elles dialoguent avec celles de ses contemporains qui ont eux aussi rejoint les États-Unis durant la Première Guerre mondiale, à l'image de Marcel Duchamp, Man Ray, Albert Gleizes ou encore Juliette Roche, avec des œuvres emblématiques comme *New York* de Gleizes conservée à la Fundación Mapfre de Madrid. Ces artistes, tous influencés par l'atmosphère new-yorkaise et l'univers des machines, forment un cercle d'émulation intellectuelle et plastique autour de la galerie 291 d'Alfred Stieglitz. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir plusieurs exemplaires de la revue 291, préluce de 391, qui, dès ses premières parutions, accueille des portraits mécanomorphes de Picabia. Cette première section pose les jalons d'un moment clé où Picabia s'inscrit dans l'avant-garde.

Un écosystème en exil

Après New York et fuyant la France en guerre, Picabia se rend à Barcelone, où il retrouve une vaste communauté d'artistes et d'intellectuels en exil. Cette seconde partie de l'exposition restitue l'atmosphère singulière d'une Catalogne devenue, le temps du conflit, terre d'accueil et de création. Les œuvres, documents et photographies réunis dans cette section témoignent de l'effervescence qui règne alors à Barcelone à travers Marie Laurencin, Serge Charchoune et Hélène Grünhoff, Olga Sacharoff et Otho Lloyd, ou encore Robert et Sonia Delaunay. Des prêts d'œuvres exceptionnelles comme *Le Porron* de Juliette Roche (musée des Beaux-Arts de Lyon) ou *Femme au marché* (Portugal) de Robert Delaunay (musée d'art moderne de Fontevraud) mettent en lumière la richesse et la diversité des œuvres réalisées par les artistes en exil et dont le quotidien est animé par plusieurs événements. Parmi eux se déroule notamment le combat de boxe entre Arthur Cravan – poète-boxeur, cousin d'Otho Lloyd – et le premier champion du monde poids lourds noir Jack Johnson. Le musée d'art moderne en présente un portrait magistral réalisé par Kees van Dongen prêté par le Palais Princier de Monaco. L'émulation qui anime alors les artistes est soutenue par une figure centrale de la scène artistique barcelonaise, le marchand Josep Dalmau. À l'initiative de la première exposition d'art cubiste en Espagne en 1912, il consacre plusieurs expositions aux artistes exilés entre 1916 et 1917. Pour la première fois en France, le musée d'art moderne de Céret présente un important ensemble d'archives issu de la galerie Dalmau, grâce à une collaboration inédite avec la mairie de Gérone.



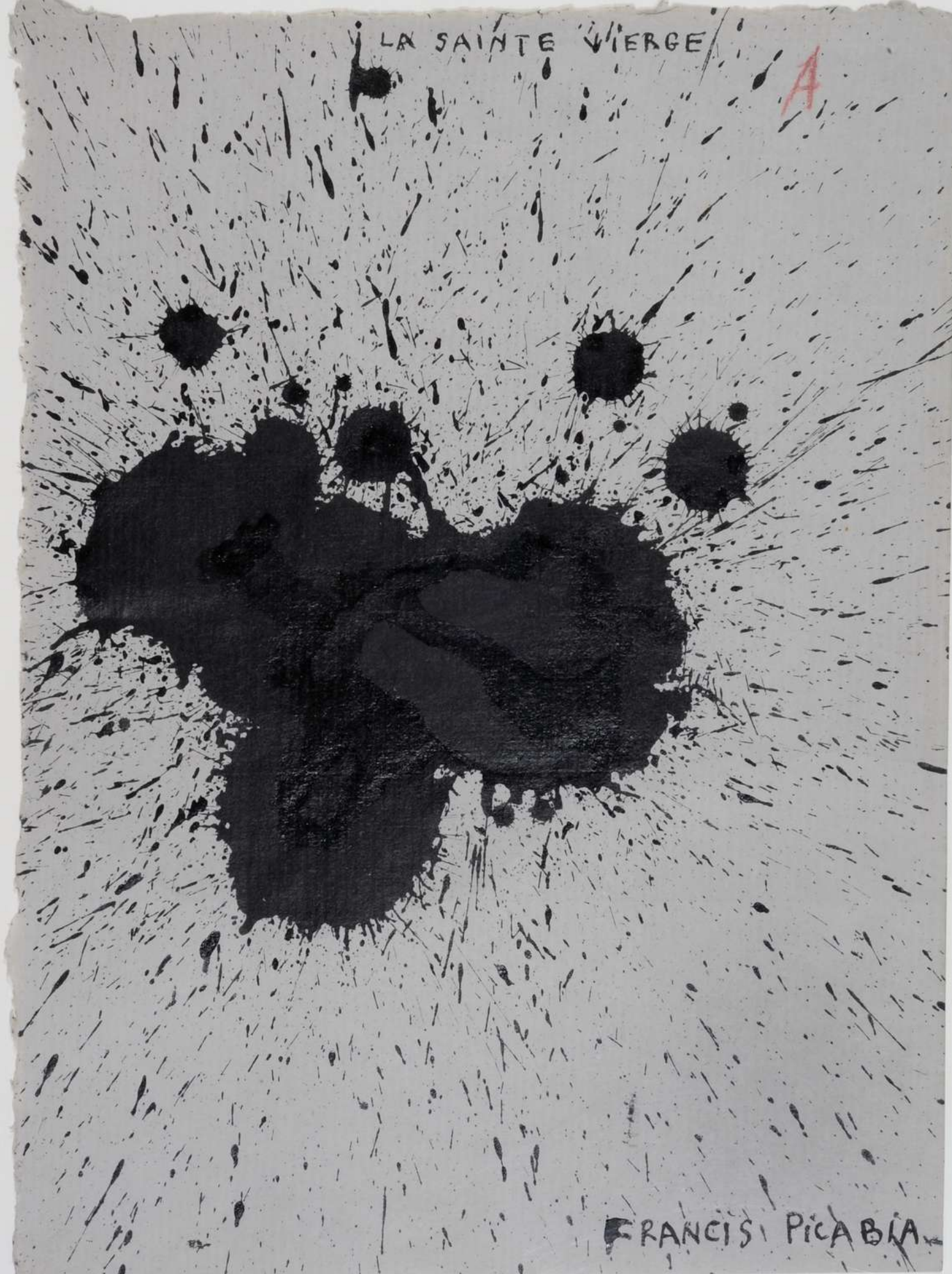
Robert Delaunay, *Femme au marché (Portugal)*, 1915, huile sur toile, 81 x 100 cm, Fontevraud, le musée d'Art moderne-Collections nationales Martine et Léon Cligman. Crédit photographique : Fontevraud, le musée d'Art moderne/Raphaël Chipault

391 et l'aventure dadaïste



391, n°4, Barcelone, 1917. Crédit photographique : Suzanne Nagy

Si Dalmau joue un rôle central dans la diffusion de l'avant-garde en Catalogne, il est également un acteur clé dans la naissance de la revue 391. Créée par Picabia à Barcelone en 1917 et publiée par Dalmau, elle reflète les idées novatrices et pré-dadaïstes de l'artiste en adoptant un parti-pris résolument « anti-peinture ». Éditée de 1917 à 1924 entre Barcelone, Zurich, New York et Paris, elle diffuse les textes et les œuvres de Picabia ainsi que de son cercle artistique. L'exposition présente les 19 numéros de 391 enrichis de maquettes et dessins originaux permettant de comprendre leur processus d'élaboration. De manière inédite, cet ensemble dialogue avec les œuvres d'artistes reproduites dans la revue comme Jean Arp, Man Ray, Marcel Duchamp ou Alice Bailly. Certaines d'entre elles représentent de véritables manifestes comme *La Sainte Vierge II* de Picabia (Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Paris). Pour Louis Aragon, qui l'évoque dans *La Peinture au défi* (1930), cette œuvre compte parmi les « étapes significatives du procès de la personnalité » instruit par les dadaïstes, et constitue « une critique essentielle de la peinture de son invention à nos jours ». 391 lance l'aventure dadaïste qui se développe dans les années qui suivent et qui regroupe bientôt, autour de Picabia, des figures majeures comme Tristan Tzara. Le musée d'art moderne de Céret en présente l'extraordinaire portrait réalisé par Robert Delaunay, l'un des chefs-d'œuvres du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía de Madrid.



Francis Picabia, *La Sainte Vierge II*, 1920, 43,6 x 53,6 cm, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Paris. Crédit photographique : Suzanne Nagy

L'influence hispanique

La dernière partie de l'exposition est consacrée à la représentation du folklore espagnol et du flamenco par les artistes. L'exil apparaît comme un temps où ces derniers, tout en s'appuyant sur leurs productions précédentes, développent une nouvelle approche plastique. Cette section met ainsi en lumière la manière dont la culture et la danse ibérique sont assimilées et initient de nouveaux sujets, en particulier celui de femmes espagnoles affublées de mantilles, éventails, costumes et instruments de musique. L'exposition présente un florilège de peintures et dessins parmi lesquels des œuvres magistrales comme *Femme à la mantille* [Fatma] de Picasso conservée par le Museu Picasso de Barcelone ou les *Danseuses espagnoles* de Laurencin prêtées par le musée de l'Orangerie. Cette partie de l'exposition réunit avec ces toiles emblématiques celles de Picabia, Gleizes, Roche, Man Ray ainsi que des pièces majeures de Sonia Delaunay, Natalia Gontcharova ou encore Marius de Zayas. Tous explorent les attributs de l'identité hispanique au prisme de leurs recherches. Gleizes et Roche déploient leurs danseuses et femmes dans des compositions cubistes, Sonia Delaunay s'intéresse au flamenco avec une approche orphiste, tandis que Gontcharova, par exemple, insuffle à ses « Espagnoles » des allures d'icônes russes, fruit de ses recherches « rayonnistes ».



Albert Gleizes, *Danseuse espagnole*, 1916, gouache sur papier, 24,8 x 19,3 cm, Collection Fundación Mapfre, Madrid. Crédit photographique : Fernando Maquieira

Natalia Gontcharova, *Espagnole à l'éventail*, sans date, huile sur toile, 91 x 60 cm, musée Toulouse-Lautrec, Albi. Crédit photographique : F.Pons, musée Toulouse-Lautrec, Albi

Entr'acte

Afin de prolonger la visite et de découvrir les multiples aspects du travail de Picabia, le musée diffuse le célèbre film *Entr'acte*. Son scénario, écrit par l'artiste, est accompagné d'une musique d'Erik Satie. Il constitue l'entracte d'une représentation des ballets suédois proposé au Théâtre des Champs-Élysées à partir du 4 décembre 1924. Film totalement singulier où apparaissent de nombreux artistes comme Duchamp et Man Ray, il constitue une œuvre cinématographique phare du mouvement dada.



Otto Lloyd, (de gauche à droite) Francis Picabia, Juliette Roche, Otto von Wätjen, Marie Laurencin, Gabrielle Buffet, Olga Sacharoff, (assis) Albert Gleizes, Dagoussia-Mouat, Béla Szilárd et Andrée Compère, Tossa de Mar, 1916. Crédit photographique : Galerie 1900-2000, Paris



Autour de l'exposition

La qualité du parcours de l'exposition ainsi que des différentes actions menées autour ont été distingués par le ministère de la Culture par l'attribution du label « exposition d'intérêt national », attribué chaque année à une quinzaine d'expositions remarquables en France.

Une riche programmation associée

Fidèle à sa vocation de musée vivant et ancré dans son territoire, le musée d'art moderne de Céret a conçu autour de l'exposition une riche programmation culturelle. À la croisée de la danse, du théâtre, de la musique, elle invite à vivre l'œuvre de Picabia au-delà des cimaises. Au programme figurent des représentations de danse et de théâtres, des conférences ou encore des ateliers créatifs à destination de tous les publics.

Un espace « costumes »

L'exposition se dote d'un espace « costumes » conçu à partir de matériaux recyclés et confectionné par des acteurs locaux. Cet espace, imaginé en prolongement de l'œuvre de Picabia, invite les publics à se déguiser dans l'esprit des années folles et des bals dadaïstes.

Une exposition écoresponsable

Conscient de l'impact environnemental que représente une exposition, le musée d'art moderne de Céret s'est engagé dans une démarche d'écoresponsabilité, de la définition du projet d'exposition à sa mise en œuvre. Parmi les actions menées figurent notamment une sélection d'œuvres uniquement en France et en Espagne, la mutualisation du transport des œuvres avec un musée partenaire, ou encore la conception et l'impression du catalogue d'exposition en France.

Une coédition du catalogue d'exposition

Le catalogue de l'exposition fait l'objet d'une coédition inédite avec le centre d'art La Malmaison à Cannes, où Picabia sera mis à l'honneur du 5 décembre 2026 au 25 avril 2027. Dans ce cadre, le catalogue se positionne comme un ouvrage de référence sur Picabia et la méditerranée, avec les contributions de Hanna Baudet, Anne Berest, Carole Boulbès, Beverley Calté, Gwendoline Corthier-Hardoin et Jean-Roch Dumont Saint Priest.

Actualités

« LA DANSE » AU MUSÉE D'ART MODERNE DE CÉRET !

Le musée d'art moderne de Céret dévoile jusqu'au 27 septembre 2026, au sein du cabinet graphique, une nouvelle proposition dédiée à la danse. Des chefs-d'œuvre tels que *Danses à l'Ermitage de Consolation*, à *Collioure* d'Albert Marquet (1908) ou *La Sardane de la Paix* de Pablo Picasso (1953) rapprochent les gestes des artistes et des danseurs. Entre sardane, twist ou majorettes, cet accrochage propose un regard sur plus de 40 œuvres de Juan Gris, de Manolo, de Marc Lafargue, d'André Eulry ou de René Guisset parmi une sélection d'artistes incontournables des collections. Les mouvements et les gestes des artistes se rejoignent entre peintures à l'acrylique, encre, gravure, photographies et sculpture.



Une présentation chorégraphique

À l'occasion de cette exposition, de multiples œuvres – parfois inédites ou peu présentées au musée – évoquent la danse. C'est le cas pour une nouvelle œuvre d'Ode Bertrand, *Le Losange VI* de 1978, donnée au musée en 2025. Cette peinture sur bois, a été réalisée par une danseuse et peintre proche d'Aurélie Nemours qui s'est inspirée de son parcours chorégraphique pour explorer les notions de rythmes et de mouvements des corps. Cette pièce dialogue avec une peinture de Georges Kutukdjian, *Dialectique 4*, réalisée en 1971 par ce peintre également danseur. Elle compare les mouvements de la danse et des gestes de la peinture s'incarnant dans des mouvements et des rythmes qui peuvent aussi se rapprocher de la musique. André Eulry étudie également la danse avec une abstraction qui se rapproche plus de la notion de vibration, de sensation et de mouvement avec la *Danse de feu* dans laquelle le geste du peintre interagit avec les matériaux de la peinture. Le prêt d'une pièce de Damien Deroubaix (*Danse macabre*, 2025) venu travailler en résidence à Céret en 2025, marque aussi l'actualité du sujet pour de nombreux artistes contemporains.

Entre peinture, poésie et musique

L'exposition accompagne la programmation du musée d'art moderne de Céret en 2026, avec d'une part l'exposition « Mimosa » d'Hippolyte Hentgen dont certaines pièces évoquent directement le flamenco ou des acrobates dans le fil de l'histoire de l'art picassien ; et d'autre part « Picabia, Méditerranée » qui accordera une place importante au flamenco. L'accrochage inclut d'autres pièces emblématiques de la danse à Céret avec des sardanistes de Frank Burty Haviland (1950-1951), des photographies de Robert Julia (*Concours de Twist, Céret, 1962* ; *Majorettes à Céret, 1979*) et le manuscrit d'une partition de sardane catalane composée de José Soler-Casabon. Des dessins de Manolo (*Femme dansant et jouant des castagnettes, 1939-1943*) et des eaux-fortes de Joan Ponç (*Equilibro, 1974*) dialoguent avec la *Sardane de la Paix* Picasso de 1953 et la *Double sardane* de René Guisset.

Cette proposition joyusement ancrée dans l'histoire de Céret s'adresse à tous les publics. Contempler une œuvre au musée, c'est aussi danser avec les formes et les idées !



Robert Julia, *Concours de Twist, jeux du 14 juillet 1962, 1962*. Photo Robin Townsend © ADAGP, Paris, 2026

Le musée d'art moderne de Céret

Le musée d'art moderne de Céret témoigne de l'histoire artistique exceptionnelle de la ville depuis le début du XX^e siècle. Dans les pas de Braque et de Picasso, qui firent de Céret « la Mecque du cubisme », des figures essentielles de l'art moderne y ont séjourné : Gris, Masson, Soutine, Chagall... L'aventure se poursuit à l'époque contemporaine, avec Tàpies, Viallat, Pincemin, Bioulès... Créé en 1950, le musée bénéficie aujourd'hui d'une architecture remarquable. Le bâtiment de l'architecte Jaume Freixa (à qui l'on doit notamment la Fondation Miró de Barcelone), construit en 1993, s'est agrandi d'une nouvelle aile contemporaine construite par Pierre-Louis Faloci (Grand Prix d'architecture 2018), inaugurée en mars 2022. La collection moderne et contemporaine permet d'apprécier la place mythique de Céret dans l'histoire de l'art. De nouveaux espaces sont destinés aux expositions temporaires, dédiées en alternance à l'art moderne et contemporain.



Musée d'art moderne de Céret © GRIMAULT

Le musée d'art moderne de Céret est un établissement public de coopération culturelle, porté par la Ville de Céret, le Département des Pyrénées-Orientales et la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée. Musée de France, il est soutenu par l'État au titre de ses actions et de ses expositions.

Le musée d'art moderne de Céret est régi par un conseil d'administration composé de ses trois autorités de tutelle, présidé par Hermeline Malherbe, Présidente du Département des Pyrénées-Orientales et Michel Coste, Vice-Président, Maire de Céret. Il compte des représentants des collectivités territoriales membres, deux représentants du personnel et une personnalité qualifiée.

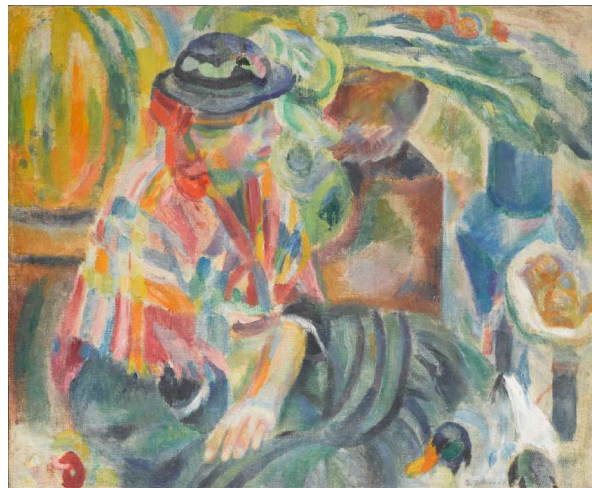
Visuels disponibles pour la presse



Francis Picabia, *Espagnole*, vers 1926-1927, crayon, aquarelle et gouache sur papier, 53,7 x 46,3 cm, collection particulière. Crédit photographique : Archives Comité Picabia



Pablo Picasso, *Femme avec mantille [Fatma]*, juin 1917, huile et fusain sur toile, 116 x 89 cm, Museu Picasso, Barcelone. Crédit photographique : Fotogassull © Succession Picasso 2026



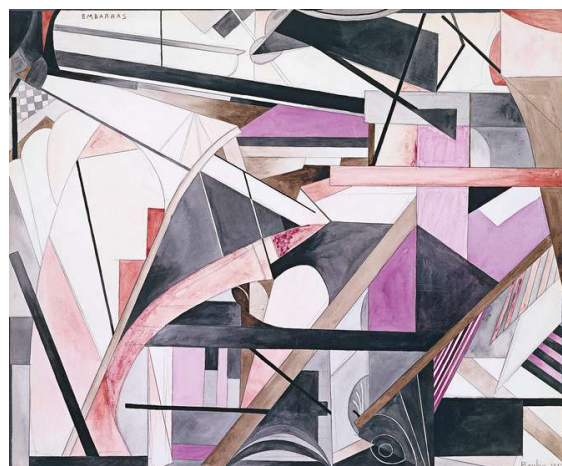
Robert Delaunay, *Femme au marché (Portugal)*, 1915, huile sur toile, 81 x 100 cm, Fontevraud, le musée d'Art moderne-Collections nationales Martine et Léon Cligman. Crédit photographique : Fontevraud, le musée d'Art moderne/Raphaël Chipault



Juliette Roche, *Étude pour "Sur les ramblas"*, 1916, huile sur carton, 67,5 x 51,7 cm, Musée d'art moderne de Céret, don de la Fondation Albert Gleizes en 2024. Crédit photo : Nicolas Giganto © Adagp, Paris, 2026



Juliette Roche, *Étude pour Danseuse espagnole*, 1916, huile sur bois aggloméré, 65 x 58 cm, Musée des Beaux-Arts de Lyon. Crédit photographique : Alain Basset © Adagp, Paris, 2026



Francis Picabia, *Embarras*, 1914, aquarelle et crayon sur papier collé sur carton, 53,8 x 64,7 cm, Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid. Crédit photographique : Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid



Francis Picabia, *Diane*, 1922, maquette pour l'affiche de l'exposition galerie Dalmau, Barcelone, encre et gouache sur carton, 35,5 x 35,5 cm, Mairie de Gérone, Colleccio Rafael i Maria Teresa Santos Torroella. Crédit photographique : Jordi Puig © Ajuntament de Girona



Albert Gleizes, *Danseuse espagnole*, 1916, gouache sur papier, 24,8 x 19,3 cm, Collection Fundación Mapfre, Madrid. Crédit photographique : Fernando Maquieira



Francis Picabia, *Espagnole*, 1922, gouache et graphite sur papier, 64,5 x 49 cm, Collection Fundación Mapfre, Madrid. Crédit photographique : Fernando Maquieira



Man Ray, *Dancer ou Danger (L'impossible)*, 1920/1969, Exemple n°25/30, édition Georges Visat, sérigraphie sur plexiglas, 66,5 x 43 cm, collection particulière. Crédit photographique : Marc Domage. Courtesy Association Internationale Man Ray, Paris



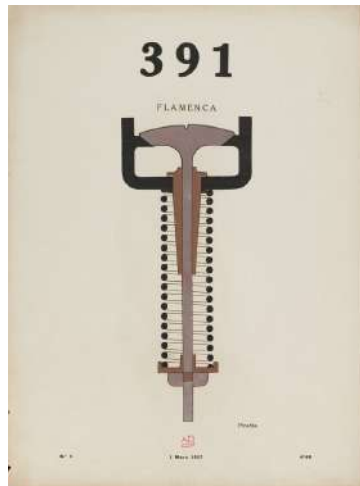
Kees Van Dongen, *Jack Johnson ou The Morning Walk*, 1914, huile sur toile, 130 x 81 cm, Palais princier de Monaco. Crédit photographique : G. Moufflet - Archives du palais de Monaco - IAM © Adagp, Paris, 2026



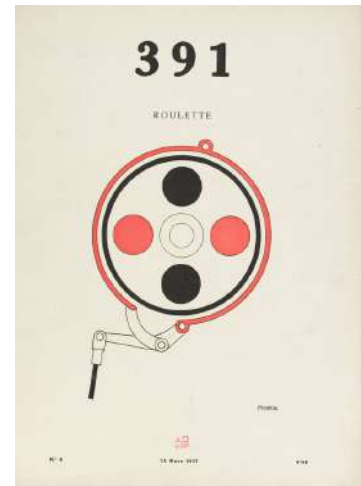
Marius de Zayas, *Portrait présumé de l'actrice Fay Templeton habillée en gitane*, vers 1911-1913, aquarelle et encre sur carton, 50 x 38 cm, Collection David et Marcel Fleiss, Galerie 1900-2000, Paris. Crédit photographique : Galerie 1900-2000, Paris



Sonia Delaunay, *Projet de papier à lettres*, 1914, gouache et encre sur papier, 25,2 x 36,2 cm, Courtesy Galerie Le Minotaure. Crédit photographique : Archives Galerie la Minotaure



391, n°3, Barcelone, 1917. Crédit photographique : Suzanne Nagy



391, n°4, Barcelone, 1917. Crédit photographique : Suzanne Nagy



Francis Picabia, *La Sainte Vierge II*, 1920, 43,6 x 53,6 cm, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Paris. Crédit photographique : Suzanne Nagy



Serge Charchoune, *Cubisme ornamental*, 1916, huile sur toile, 46 x 33 cm, collection Eric Fitoussi. Crédit photographique : Jean-Louis Losi © Adagp, Paris, 2026



Robert Delaunay, *Portrait de Tristan Tzara*, 1923, huile sur carton, 104,5 x 75 cm, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid. Crédit photographique : Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid



Marcel Duchamp, *Neuf Moules Mâlic*, 1914-15 / 1938-39, acétate imprimé et coloré à la main, 17,5 x 27,5 cm, Courtesy of Galerie Dina Vierny. Crédit photographique : Galerie Dina Vierny



Francis Picabia, *Sans titre - Toréador*, vers 1921-1923, aquarelle, encre et gouache sur papier, 41,4 x 35,4 cm, Collection Hélène Bailly Marcilhac. Crédit photographique : Hélène Bailly Marcilhac



Otho Lloyd, (de gauche à droite) Francis Picabia, Juliette Roche, Otto von Wätjen, Marie Laurencin, Gabrielle Buffet, Olga Sacharoff, (assis) Albert Gleizes, Dagoussia-Mouat, Béla Szilárd et Andrée Compère, Tossa de Mar, 1916. Crédit photographique : Galerie 1900-2000, Paris



Natalia Gontcharova, *Espagnole à l'éventail*, sans date, huile sur toile, 91 x 60 cm, musée Toulouse-Lautrec, Albi. Crédit photographique : F.Pons, musée Toulouse-Lautrec, Albi



Marie Laurencin, *Danseuses espagnoles*, entre 1920 et 1921, huile sur toile, 150 x 95 cm, musée de l'Orangerie, Paris. Crédit photographique : Hervé Lewandowski © Fondation Foujita / Adagp, Paris, 2026



Sonia Delaunay, *Étude pour Flamenco*, 1915, huile sur toile, 25,8 x 20,5 cm, collection particulière, États-Unis. Courtesy Galerie Zlotowski



Albert Gleizes, *Les Clowns*, 1917, huile et gouache sur papier, 61,8 x 47,6 cm, Collection François Odermatt. Crédit photographique : Jean-Louis Losi



Marie Laurencin, *La femme à l'oiseau*, 1920, huile sur toile, 88,5 x 72 cm, Collection François Odermatt. Crédit photographique : Jean-Louis Losi

Conditions d'utilisation

Tout ou partie des oeuvres figurant dans ce dossier de presse est protégée par le droit d'auteur.

Les oeuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

/ Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

/ Pour les autres publications de presse :

Exonération des deux premières oeuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page.

Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr).

Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'oeuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP, Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'oeuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

Conditions d'utilisation de Picasso Administration :

Les œuvres devront être reproduites le plus fidèlement à l'original : aucun changement de couleur, reproduction intégrale de l'œuvre.

Nous n'autorisons ni le détournage de détails, ni le recadrage. Les surimpressions sur l'œuvre de texte, de logo, de détails de l'œuvre sont également interdits. Dans le cas précis de la reproduction d'un détail (un vrai détail, pas un recadrage de l'œuvre), il est possible de reproduire un détail à la condition que l'œuvre intégrale soit elle-même reproduite à l'intérieur du document, la légende y faisant référence.

Par ailleurs, la reproduction des oeuvres de Picasso par la presse n'est pas libre de droits. Les droits de reproduction ne seront exonérés que pour les reproductions dont le format sera inférieur ou égale au quart de la page et dans le cadre d'articles faisant référence à l'exposition, avant et pendant la période d'exposition et durant 3 mois après sa fermeture.

Pour la presse audiovisuelle et web, et sur les réseaux sociaux, les reproductions sont exonérées seulement durant la période de diffusion et les images ne pourront en aucun cas être copiées, partagées ou bien redirigées.

PICASSO ADMINISTRATION : 01 47 03 69 70 / Contact : Elodie Satan - elodie@picasso.fr



INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition présentée du 27 juin au 29 novembre 2026
Vernissage : vendredi 26 juin à 18h

Commissariat :
Jean-Roch Dumont Saint Priest
et Gwendoline Corthier-Hardoin

Musée d'art moderne
8, Bd. Maréchal Joffre
BP 60413
66403 Céret cedex
+33 (0) 4 68 87 27 76
contact@musee-ceret.com
musee-ceret.com

Contacts presse

Agence Observatoire
www.observatoire.fr
Aurélie Cadot
06 80 61 04 17
aureliecadot@observatoire.fr

Musée d'art moderne de Céret
www.musee-ceret.com
Charlène Seateun
06 40 77 32 00
charlene.seateun@musee-ceret.com